

Le congrès de l'AIFRIS à Beyrouth : quel apport pour le Travail social ?

Après avoir sillonné l'Europe, l'Afrique du Nord et l'Amérique du Nord, c'est en région Proche Orientale, à Beyrouth, que le 8^{ème} congrès de l'AIFRIS a décidé de se poser en juillet 2019.

Si le Liban dans sa configuration plurielle reflète aux congressistes un modèle représentatif de la thématique du congrès, nous ne pouvons dans un sens inverse que souligner l'importance de ce congrès pour les travailleurs sociaux au Liban engagés foncièrement dans l'édification du vivre-ensemble dans cette société diverse.

Qu'ils soient chercheurs, formateurs, étudiants ou professionnels sur le terrain, ces derniers sont perpétuellement sollicités à créer et recréer des stratégies constructives pour composer positivement autant avec les défis qu'avec les opportunités coexistant de façon ambiguë dans la complexité inhérente aux sociétés plurielles. Ces acteurs du Travail social font preuve au quotidien d'une créativité surprenante et d'une capacité d'innovation notable dans un pays confronté sérieusement à des défis de divers ordres, le vivre-ensemble n'en représentant qu'une facette.

En effet, l'État libanais est sans cesse mis à l'épreuve par des perturbations et des crises de différents registres : sécuritaire, économique, politique voire existentiel. Résistant à ces menaces, cet État s'est engagé dans la mesure de son possible pour favoriser un certain développement social garant des droits et des besoins minimaux de ses citoyens. Les problèmes sociaux multidimensionnels constituent l'une des nombreuses préoccupations des instances étatiques qui, empêchées par plusieurs entraves et limitations, s'avèrent à elles seules incapables d'y apporter des réponses globales et adéquates.

Dans ce contexte, les citoyens engagés du secteur associatif et privé, considérés comme principaux acteurs du Travail social, se positionnent comme des partenaires proactifs de l'État libanais. Par conséquent, ces acteurs s'activent pour innover et pour trouver des réponses complémentaires aux besoins et problèmes sociaux non résolus. C'est grâce à ce partenariat engendré par l'initiative de ces forces vives de la société et promu par la marge de liberté accordée par l'État, que ce pays représente un modèle contraire à celui de l'État-providence. Et c'est justement cette dynamique partenariale qui vise l'instauration des droits humains et la promotion des valeurs d'égalité et d'équité tant précieuses pour le Travail social et se situant au cœur du vivre-ensemble.

Ces initiatives, réalisations, voire exploits qui ne sont guère évidents dans de telles circonstances contraignantes font régulièrement l'objet de débats et de réflexion dans des séminaires ou colloques organisés au niveau local. Animés également par le souci de développer leur réseautage au plan international pour alimenter et bonifier leurs actions, un certain nombre

de travailleurs sociaux ne se lassent pas pour creuser des pistes leur permettant de participer à des événements scientifiques hors pays. Mais, il s'agit là de démarches fort coûteuses en termes de temps, d'énergie et de ressources financières dont l'accessibilité demeure extrêmement difficile et réservée à une minorité privilégiée.

C'est dans cette conjoncture que le congrès de l'AIFRIS avec son envergure internationale et son orientation spécialisée en Travail social, représente l'un des rares événements de ce calibre tenu au Liban. Accessible à tout acteur désireux d'y participer, ce congrès offre aux travailleurs sociaux une véritable occasion pour exercer une percée qui attribue une visibilité bien méritée à leurs actions notamment celles axées sur le vivre-ensemble. Il met à leur disposition une plateforme leur permettant d'exposer leurs expériences et savoirs contextuels, d'explorer les connaissances issues d'ailleurs et de se situer par rapport au développement scientifique dans d'autres contextes. À souligner également l'importance de la diffusion d'articles évalués par un comité scientifique de haut niveau attribuant une plus grande crédibilité aux savoirs partagés.

Au-delà des profits au niveau des acteurs en tant que tels, il importe également de souligner les possibilités d'échanges interinstitutionnels, tant à l'échelle locale que celle internationale, où des liens peuvent émerger entre milieux de pratiques, milieux de formation, groupements professionnels... pouvant engendrer des perspectives de collaboration enrichissantes.

Cette synergie se produisant au sein de l'École libanaise de formation sociale de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth ne peut que contribuer à mettre en valeur la mission de cette institution de formation qui a déjà fêté ses 70 ans. Cette mission se verra déployer durant les quatre jours du congrès, aussi bien dans sa dimension académique visant la professionnalisation et la scientificité que dans sa dimension culturelle et citoyenne axée sur la promotion des droits humains et le service à la collectivité.

N'est-ce pas là des valeurs partagées avec l'AIFRIS dont l'initiative d'organiser son 8^{ème} congrès au Liban ne peut que témoigner de sa solidarité avec les pays qui œuvrent continuellement pour lutter contre les exclusions, les rejets, les stigmatisations, les injustices et les inégalités en vue de transformer la diversité en un vecteur du vivre-ensemble au sens entier du concept ?

Avec toute notre considération pour l'initiative de l'AIFRIS !

Maryse Tannous Jomaa
Présidente, Comité d'organisation
Vice-présidente de l'AIFRIS

Houwayda Matta Bou Ramia
Coordnatrice scientifique
Vice-présidente du Conseil
scientifique permanent

